

PRÉFACE

Nous n'avions jusqu'ici qu'un seul écrit de Wilhelm Stählin en traduction française : La Communauté fraternelle ¹. Paru dans sa version originale en 1940, il parle des fraternités ou confréries, autrement dit des familles spirituelles dans l'Église qui veulent réaliser celle-ci de manière concrète, sans pour autant se substituer à l'Église plus vaste mais en essayant d'être en son sein un ferment.

Le Mystère de Dieu qui, dans l'édition publiée ici, date de 1970, est une étude qui, dès sa première édition parue en 1936, a marqué et continue de marquer une nouvelle compréhension de la foi et, partant, de la théologie. Ou plutôt : ce livre actualise l'ancienne compréhension de la foi et de la théologie, celle de l'Église des premiers siècles profondément imprégnée de la confession du « mystère de Dieu » au sens où les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens en parlent. D'emblée, le travail de W. Stählin s'inscrit, au-delà de la séparation entre Églises, dans une démarche de « catholicité », et cela non pas contre mais avec Luther, même s'il s'attaque plus d'une fois au protestantisme dans certaines de ses formes historiques dégénérées.

W. Stählin n'est pas le premier à remettre sur le boisseau le thème du « mystère ». Ce thème était pour ainsi dire en l'air dès les années vingt. Avant toute conceptualisation, quelque chose en était vécu dans le Mouvement de Berneuchen dont le Manifeste, qui est de 1925, a été traduit en français, sous le titre Vivre l'Église pour le monde. Le Manifeste de Berneuchen ². Mais c'est le moine bénédictin de Maria Laach, Odo Casel, qui, sur la base de la théologie biblique, de la théologie des Pères et également des religions à mystères antiques, a introduit le thème dans la théologie du XX^e siècle. Stählin reconnaît sa dette vis-à-vis de Casel, et en même temps il s'en distancie critiquement : c'est qu'il y avait un rétrécissement du mystère au sens biblique et ancien chez Casel. Celui-ci voit le mystère principalement en rela-

1. W. STÄHLIN, *La Communauté fraternelle*, trad. française, Cerf-Oberlin, 1980.

2. Concordia-Librairie protestante, 1982.

tion avec les sacrements et donc avec la liturgie³. Les sacrements sont importants également aux yeux de Stählin, mais il s'inscrit en faux, en s'appuyant sur Luther et sur Melancthon, contre toute réduction des sacrements à un nombre limité, que ce soit deux ou trois ou sept, comme si le mystère n'englobait pas tout. De même, Stählin a été, avec la Confrérie Saint-Michaël issue du Mouvement de Berneuchen et dont il a été l'un des fondateurs, un fervent promoteur du renouveau du culte eucharistique et de l'année liturgique dans le protestantisme, préparant ainsi la voie au rapprochement entre les Églises de traditions différentes. Mais, par-delà tout cela, c'est le caractère totalisant du « mystère » au sens du mystèrion biblique et ancien que Stählin retrouve et développe dans le présent ouvrage.

Le « mystère », en effet, c'est le Christ, en tant qu'il est présent et agissant à la fois dans le monde, dans l'Église et dans l'existence chrétienne. C'est tout le contenu de la partie centrale du livre. Toute limitation du mystère à un domaine particulier est ici surmontée. En même temps, le danger d'une dissolution du mystère est évité : le mystère prend forme concrète. C'est la raison pour laquelle Stählin en parle d'abord en relation avec l'existence chrétienne, puis avec l'Église, avant d'en parler en relation avec le monde : cette dernière relation n'apparaît qu'à partir de celles-là. Nous avons ici une théologie du mystère de Dieu qui, tout à la fois, ne réduit celui-ci à aucune concrétisation particulière et en même temps en dit en puissance la portée concrétisante dans tous les domaines. La théologie du mystère ainsi entendue est une théologie de la sanctification.

Stählin cite peu d'auteurs. Dans la présente édition, la plupart des rares références qu'il donnait ont été supprimées, en raison de leur peu d'intérêt pour le lecteur français. Mais chacun se convaincra vite de l'importance et de l'actualité de l'ouvrage. Depuis Vatican II, le thème de la sacramentalité de l'Église a fait son entrée dans la théologie. On parle également du caractère sacramentel de l'existence chrétienne⁴. Stählin, à sa manière, parle de l'une et de l'autre, en les fondant avec force dans le mystère même de Dieu. Par là, il empêche toute tentation d'idolâtrer soit l'Église, soit l'existence chrétienne et en même temps toute rupture de celles-ci par rapport à la création dans sa totalité.

Il faut ajouter que Stählin a le don d'une écriture très lisible, très intelligible. Ce livre est accessible à tout lecteur intéressé. Il ne s'adresse pas aux seuls protestants, même s'il est important pour eux, aussi dans les pays francophones : ce

3. Voir le livre le plus important d'Odo CASEL : *Das christliche Kultmysterium* (1932).

4. Cf. L.M. CHAUVET, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Cerf, 1987.

que nous en avons dit suffit à montrer qu'émane des pages de cet écrit un véritable appel à un renouveau, dans le sens de la plénitude de la foi. Mais pour Stählin, le protestantisme ne peut pas être coupé du reste de la chrétienté : la théologie biblique et ancienne est le ferment d'une catholicité à laquelle toute l'Église est appelée et vers laquelle il s'agit, dans toutes les Églises, de progresser.

G. SIEGWALT.

REMERCIEMENTS

Des remerciements particuliers sont dus à l'éditeur allemand, Johannes Stauda Verlag de Kassel, et à la famille de Wilhelm Stählin, pour la cession gratuite des droits de traduction.

Il est juste de remercier les traducteurs qui ont travaillé l'un et l'autre avec une grande abnégation, dans le seul but de servir l'approfondissement de la connaissance de la foi. La correction des épreuves a été faite par Mme J. Guerrier : Qu'elle en soit remerciée.